

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51020

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jürgen KÄMMERER, *Rußland und die Hugenotten im 18. Jahrhundert (1689–1789)*, Wiesbaden (Otto Harrassowitz) 1978, 181 p. (Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, 13).

Si l'histoire du refuge dans les pays européens protestants est actuellement assez bien connue, il n'en est pas de même des huguenots réfugiés en Russie. C'est le mérite de l'auteur d'avoir entrepris un bilan de l'immigration dans l'empire tsariste à partir d'une documentation très dispersée et encore peu utilisée. Il a étudié le problème sous quatre aspects, la politique tsariste face au refuge, la politique de recrutement des tsars, l'apport huguenot à l'empire et l'image de la Russie chez les protestants.

L'édit de tolérance de 1689, inspiré de l'édit de Potsdam, marque le point de départ de l'installation de huguenots, mais son application se heurte longtemps à la résistance de l'Eglise orthodoxe. Les tsars, surtout Pierre le Grand et Catherine II, ont envoyé des agents recruteurs dans les principaux centres du refuge, Hollande, Genève, Allemagne, Angleterre et Danemark.

Sur le plan numérique le bilan demeure modeste, de l'ordre de quelques centaines de personnes, installées pour l'essentiel à Moscou et surtout à Saint-Pétersbourg, où est fondée en 1723 la seule paroisse réformée française formée de 100 à 300 personnes, mais en 1746 elle doit fusionner avec les réformés allemands en raison de sa faiblesse numérique. J. K. décrit abondamment la vie de celle-ci à partir d'une chronique de 1842 et d'une étude de Dalton parue en 1893.

L'apport a été entrepris à partir des biographies, souvent difficiles à reconstituer, de Français, d'autant que pour certains il est impossible de connaître la confession. Il s'agit en fait d'une simple vaguelette du courant d'immigration de spécialistes vers l'Empire russe. Les principaux effectifs se sont dirigés vers le secteur économique, mais où leur rôle est plus modeste qu'en Allemagne, et le domaine militaire, où certains ont connu de brillantes carrières comme ingénieurs et dans la défense des frontières. Dans les autres secteurs on ne rencontre que des individualités isolées qui ont parfois réussi de belles carrières, en médecine, en sciences, dans l'enseignement et les arts.

Dans les mémoires, relations de voyages et les journaux savants comme la Bibliothèque germanique les huguenots donnent en général une image positive de la Russie, en particulier de la politique tsariste, dont seuls les moyens sont parfois critiqués.

En bref un livre qui apporte, de manière convaincante, une image neuve du rôle des huguenots en Russie, mais qui a été occulté par la vague des émigrés nobles et catholiques après 1789. L'ouvrage contient aussi huit lettres échangées entre la Vénérable Compagnie de Genève et le consistoire de Saint-Pétersbourg entre 1723 et 1734, ainsi que des index et une abondante bibliographie.

Bernard VOGLER, Strasbourg

B. Robert KREISER, *Miracles, Convulsions and Ecclesiastical Politics in Early Eighteenth-Century Paris*, Princeton (Princeton University Press) 1978, XVII–485 p.

Une odeur un peu sulfureuse, une vapeur trouble entourent toujours l'épisode singulier qui a vu les jansénistes français s'engager, certains d'entr'eux du moins, dans un type d'apologétique et de dévotion que les historiens modernes, admirateurs de la sobriété classique de l'école de Port-Royal, ont grande répugnance à évoquer, même du bout de la plume. Les miracles et les convulsions dont Saint-Médard a été pour une brève période – de 1727 à 1737 au plus – l'épicentre et dont le héros au nom prédestiné pour un culte réservé à Paris fut le diacre François de Pâris, ces phénomènes singuliers ont dès leur apparition plongé dans la perplexité, l'embaras, la confusion, les autorités exerçant un magistère religieux ou intellectuel. L'indéniable